



LE CHANT D'AHMED

Foued Mansour

Fiction — France — 30' — 2018

Interprétation Mohammed Sadi, Bilel Chegrani, Debora Stana, Modeste Maurice

Proche de la retraite, Ahmed, employé dans des bains douches à Paris, voit un jour débarquer Mike, adolescent à la dérive. Entre ces murs, dans un lieu sur le point de disparaître, une étrange relation va naître entre ces deux âmes fêlées.

QUELQUES QUESTIONS SUR LE FILM

—
Repérer comment le couloir est utilisé dans le film (espace de circulation, de travail, de pause, d'échange).

—
Essayer de distinguer les différents caractères des utilisateurs des bains (ceux qui parlent, mais

aussi ceux que l'on voit plus furtivement).

—
Relever les thèmes qui génèrent des conflits entre Ahmed et Mike. Et ceux engendrant de la connivence. Qu'en conclure ?

Ahmed, le plus âgé des personnages principaux, a ses habitudes, et Mike, le plus jeune, n'hésite pas à les remettre en cause. Ahmed, proche de la retraite, connaît son métier, il en saisit l'importance pour ceux, sans-abri, chômeurs, travailleurs pauvres, retraités, étudiants, mères célibataires, migrants, qui viennent se laver aux bains douches. Il se sent proche de leur solitude, de leur souffrance, de leur rêve : il est le gardien de leurs moments de pause. Mike quant à lui, n'en est pas au même point, même s'il baigne dans une grande solitude, une marge sociale dont il cherche à sortir par son rêve de partir (comme les adultes le font aussi) et son désir de musique. Le film se construit autour d'Ahmed (interprété par un acteur non professionnel), dont on suit les rituels, les habitudes, les moments de solitude que ce soit au travail, au foyer, au café, ou dans ses déambulations urbaines. La caméra, souvent proche du personnage, rend compte de ses gestes et de ses réactions. Mike, lui, vient perturber la routine d'Ahmed en le questionnant.

Un autre personnage est important dans ce film : le couloir des bains douches. Il est le lieu du visible, du travail, des discussions entre collègues ou avec ceux qui viennent

se doucher. Sa longueur rectiligne est propice à la circulation des personnages. Mais il permet aussi de faire exister de nombreuses niches, plus intimes, moins sociales, où les dialogues plus personnels peuvent émerger, comme la discussion à table sur le rap, ou près de la fenêtre lors d'une pause cigarette. Même le banc près des éviers devient propice à des révélations et des échanges sérieux entre les deux personnages, autour du rôle des parents. Ce couloir pourrait représenter la norme, la grande route à emprunter, alors que ce sont souvent les chemins de traverse qui favorisent les échanges, la prise de conscience, les rencontres. Ahmed, le *chibani*, l'a peut-être oublié, Mike le lui rappelle. Il l'incite aussi à repenser son rapport à l'interdit, à la contrainte, en somme à la difficulté de jouir d'une certaine liberté : « Tu n'as pas le droit... » répète souvent Ahmed qui respecte les règles. Même les utilisateurs des douches ont leur temps compté. Cette remise en cause des règles permettra aux deux personnages d'évoquer leur peine intime et familiale.

